

ACTUALITE SOCIETE

# Les chrétiens pris pour cibles

🕒 4 min • CHARLOTTE D'ORNELLAS



La destruction d'une Pietà dans l'église de la Madeleine d'Angers est l'un des nombreux exemples d'actes antichrétiens.

**HAINES Les actes antimusulmans ou antisémites, trop récurrents, retiennent l'attention médiatique ou politique plus facilement que les actes antichrétiens, pourtant nombreux**

Samedi dernier, non loin d'Avignon, un jeune se présente à un prêtre comme musulman et demande à se convertir. Derrière lui, une dizaine d'amis réclament à leur tour de visiter son église. Le prêtre les fait entrer. Les individus se mettent alors à crier « Allah akbar », à menacer de brûler l'église, avant d'encercler le prêtre et d'insulter la religion catholique. Cette fois-ci, une

plainte a été déposée. « Nous réagirons de plus en plus de faits de ce genre, notamment pendant les mess. Des personnes entrent, criant « Allah akbar ». Ces faits sont la plupart du temps prévu comme des incidents et ne sont pas remontés », commente Édouard de Lamaze, président de l'Observatoire du patrimoine religieux. Comme beaucoup de spécialistes du sujet, il note une augmentation des agressions, notamment contre les personnes.

Car Manon Aubry, eurodéputée LFI, se trompe. « L'assassinat du père Hamel est le seul acte antichrétien depuis la guerre de Vendée », affirmait-elle dimanche dernier au micro de CNews. Même si la reconnaissance d'une haine dirigée contre les catholiques pendant cette période de la Révolution française est d'une honnêteté précieuse dans son camp politique, le reste de la phrase est malheureusement faux. Des martyrs de la Commune à la fin du XIXe siècle aux expulsions des congrégations au début du siècle suivant, certaines pages de l'histoire de France semblent avoir échappé à Manon Aubry. Ou plus récemment, en 2020, l'assassinat de Simone, Nadine et Vincent par un islamiste, dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption de Nice.

Mais cette haine s'exprime aussi au quotidien, plus discrètement. Mardi dernier, un homme entra dans l'église parisienne Saint-Ambroise, deux couteaux à la main ; Vendredi saint, un curé recevait un gifle à Beaucaire, pendant la messe ; le 31 mars, un prêtre était assassiné dans les Vosges ; quelques jours plus tôt, un influenceur musulman choisissait une église de Strasbourg pour se filmer en récitant le Coran – ce qui était déjà arrivé quelques mois plus tôt à Paris ; le 22 février, c'est un prêtre et sa « religion de merde » agressé à Auxerre par deux individus ; deux semaines plus tôt, un homme s'enfermait dans un presbytère pour y déféquer et voler le prêtre ; le jour de Noël, un Pakistanais montrait ses fesses sur l'autel d'une église de Saint-Germain-en-Laye, avant de crier « Allah akbar » ; Quelques jours plus tôt, des prêtres et paroissiens d'une église de Creil portaient plainte pour menaces, insultes, intimidations de la part de trafiquants de drogue voisins.

Ils précisaient avoir signifié à leurs agresseurs qu'il s'agissait d'un lieu de culte, mais que « cela n'avait pas d'importance pour eux, puisqu'ils étaient musulmans » ; au début du mois, c'était dans une église de Rouen qu'un homme, couteau de 20 cm en poche, avait arraché le tabernacle et renversé la croix dans « la maison du Shaytan (le diable, en arabe) ». La liste est sans fin : agressions, profanations, dégradations de tombes ou de calvaires, menaces... Partout en France. Tous les cultes sont touchés : une note des renseignements recensait, voilà quelques semaines, 79 actes antimusulmans commis entre janvier et mars de cette année, 280 actes antisémites et 169 antichrétiens. Ces derniers ne sont donc pas épargnés.

---

## **« Des personnes entrent dans les églises, crient "Allah akbar" »**

---

Évidemment, les profils varient. « Il y a de tout, du sataniste revendiqué à l'antifa en passant par des islamistes, des tarés ou des jeunes désœuvrés qui ne savent même plus ce qu'est un lieu de culte, commente un policier qui s'inquiète. Ces derniers temps, on voit quand même de plus en plus de profils islamistes, quand bien même ils sont également psychiatriques. » Édouard de Lamaze observe lui aussi un glissement : « Il ya toujours eu des actes de vandalisme ou de profanation contre les églises. Pendant des siècles, sur un parlé de satanisme ; cela existe encore aujourd'hui, mais on décèle plus facilement de la folie... Depuis quelques années, on observe en parallèle le développement d'une détestation des chrétiens eux-mêmes. » Un constat partagé par le père Stalla-Bourdillon, théologien et directeur du service pour les professionnels de l'information. Il s'inquiète du « contexte psychosocial qui favorise la désinhibition de la violence », défi inévitable d'une « société fracturée » qui se révèle notamment dans les revendications religieuses. « Si

ces attaques se produisent, c'est que la tension est latente. Le contexte est pesant et, parfois, cette haine déborde », résume un commissaire de police.

« Il y a au moins 30 % d'augmentation des attaques contre le christianisme ces dernières années, confirme Édouard de Lamaze. Des attaques similaires à ce qu'on voyait auparavant contre la communauté juive et parfois contre des musulmans. » C'est-à-dire des attaques plus « personnelles ». Rien qui n'étonnera la sénatrice Isabelle Florennes, chargée par le Premier ministre, en décembre 2021, d'une mission sur les « actes antireligieux en France » : « À cette occasion, nous avons rencontré le grand rabbin de France, Haïm Korsia, qui nous avait prévenus que les juifs avaient une haine d'avance. Cela nous avait beaucoup marqués, et l'actualité lui donne raison. » Elle se souvient d'ailleurs d'une procession catholique attaquée, à Nanterre, au moment où cette mission lui était confiée : « C'était une ville à la coexistence tranquille et, soudainement, ces jeunes ont revendiqué « leur territoire »... Les cultes n'échappent pas à cette montée de la violence. » Toutes les religions en paient les conséquences, insistet-elle, mais « les catholiques ont la particularité de minimiser ce qui arrive, d'être un peu frileux pour aborder ces problèmes de sécurité ».

---

## **« Les cultes n'échappent pas à cette montée de la violence »**

---

Peut-être qu'on trouve dans cette pudeur excessive une partie de l'explication d'une discrétion médiatique réelle sur le sujet. Laurent Stalla-Bourdillon reconnaît que « certaines réactions sont éloignées de l'inquiétude qui gagne de nombreux fidèles, mais [qu'] il y a une claire volonté de ne pas participer à la surenchère victime ou de nourrir cette haine qui inquiète ». Il concède qu'il y a aussi, sans doute, une forme de déni : « La situation se dégrade et personne

n'a réellement envie de se préparer à ce type d'affrontement, personne n'a envie de les vivre. »

Souvent, prêtres et évêques s'empressent en effet de minimiser une gravité qu'ils autorisent pourtant à d'autres agressions, préférant appeler à la paix et à la fraternité. « Mais c'est souvent injuste, en réalité, commente un jeune prêtre. Parce que l'atteinte à la paix et à la fraternité est le fait des agresseurs, et la victime – que ce soit Dieu par son Église, ou des fidèles – mérite d'être défendue. Car elles n'aspirent qu'à la paix. »

Le père Stalla-Bourdillon encourage à son tour les responsables politiques et religieux à aborder ce sujet, sans détour, et sans omettre une menace nouvelle qui pèse déjà lourd dans la vie des Français : « Comment allons-nous parvenir à désarmer cette haine des chrétiens qui se propage sur les réseaux sociaux, espace d'un islamisme décomplexé, et qui se diffuse jusque dans les esprits de jeunes ? » Isabelle Florennes avait déjà poussé les responsables politiques et religieux à « ne jamais minimiser ces actes ». Elle affirme aujourd'hui avoir vu une véritable « prise de conscience » de cette réalité, première étape d'un long chemin.